

Karine Boulanger (dir.)

LOUIS GRODECKI ET LE VITRAIL

Éditions du Centre André-Chastel

UN HISTORIEN DE L'ART AU TRAVAIL

LOUIS GRODECKI ET SAINT-DENIS, UNE VIE DE RECHERCHE

Karine Boulanger

DOI : 10.62806/WUTS9473

Date de mise en ligne : 12/02/2024

URL : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/louis-grodecki-et-le-vitrail>

Licence : [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Pour citer cet article

Karine Boulanger, « Un historien de l'art au travail. Louis Grodecki et Saint-Denis, une vie de recherche » in Karine Boulanger (dir.), *Louis Grodecki et le vitrail*, Actes de la journée d'études du 22 novembre 2019, Paris, C2RMF, Musée du Louvre, Paris, Éditions du Centre André-Chastel, 2024, p. 107-119.

Un historien de l'art au travail

Louis Grodecki et Saint-Denis, une vie de recherche

Karine Boulanger

Saint-Denis représente un fil directeur dans la vie de chercheur de Louis Grodecki. En effet, les publications consacrées à ce sujet s'enchaînèrent sur une trentaine d'années (on dénombre dix articles exclusivement dédiés à Saint-Denis, sans compter les comptes rendus touchant au sujet¹) et il livra une synthèse de ses travaux en 1976, parue dans le premier volume de la série « Études » du Corpus Vitrearum français mais restée inachevée puisque le chercheur ne put rédiger avant sa mort le second volume prévu².

L'intérêt de Grodecki pour Saint-Denis est indissociable de son intérêt pour le vitrail et l'architecture. Dans son introduction à son volume de Corpus, Grodecki fait en effet remonter sa vocation à étudier le vitrail à un cours d'Henri Focillon, un cours certainement remarquable puisqu'il l'engagea à choisir comme sujet de thèse secondaire en 1936 *Les Débuts du vitrail gothique*³.

Il ne fait aucun doute que cet enseignement a particulièrement marqué Grodecki car il en a conservé les notes tout au long de sa carrière, les archivant à deux reprises [fig. 1]. Ses propres notes, recopiées, parfois dactylographiées et enrichies de ses lectures, ont été réparties dans plusieurs dossiers de travail, dont ceux sur Saint-Denis. D'autres notes, glanées auprès d'une condisciple, une demoiselle Joubier, ont été archivées telles quelles, dans un dossier intitulé « généralités »⁴. Elles sont précieuses puisqu'elles permettent de reconstituer le contenu de ce cours dispensé par Focillon au premier semestre de l'année universitaire 1933-1934. Focillon avait choisi de dresser un panorama de l'art du vitrail du XII^e au XV^e siècle, en reprenant la synthèse d'Émile Mâle

1 Louis Grodecki, « Suger et l'architecture monastique », *Bulletin des relations artistiques France-Allemagne*, mai 1951, numéro spécial, « L'Architecture monastique : actes et travaux de la rencontre franco-allemande des historiens d'art (1951) », p. 69-72. *Id.*, « Fragments de vitraux provenant de Saint-Denis », *Bulletin monumental*, 110-1, 1952, p. 51-62. *Id.*, « Vitraux exécutés par ordre de Suger pour l'abbatiale de Saint-Denis », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1952-1953, Paris, 1955, p. 48-52. *Id.*, « Une scène de la vie de saint Benoît provenant de Saint-Denis au musée de Cluny », *La Revue des arts, Musées de France*, 8^e année, 1958, n^o 4, p. 161-171. *Id.*, « Les vitraux allégoriques de Saint-Denis », *Art de France*, 1, 1961, p. 19-46. *Id.*, « Les vitraux de Saint-Denis. L'Enfance du Christ », dans Millard Meiss (dir.), *De Artibus opuscula XL. Essays in Honor of Erwin Panofsky*, New York, New York University Press, 1961, p. 170-186. *Id.*, « Vitraux de Saint-Denis venant du château de Highcliffe », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1972, Paris, 1974, p. 104-107. *Id.*, « Abélard et Suger », dans Pierre Abélard, *Pierre le Vénérable : les courants philosophiques, littéraires et artistiques en Occident au milieu du XI^e siècle*, colloque international du CNRS, Cluny, 1972, Paris, Éditions du CNRS, 1975, p. 279-286. *Id.*, « Un Signum Tau mosan à Saint-Denis », dans Rita Lejeune et Joseph Deckers (éd.), *Clio et son regard. Mélanges d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie offerts à Jacques Stiennon à l'occasion de ses vingt-cinq ans d'enseignement à l'université de Liège*, Liège, Mardaga, 1982, p. 337-356. *Id.*, « The Style of the Stained Glass Windows of Saint-Denis », dans Paula Lieber Gerson (éd.), *Abbot Suger and Saint-Denis: a Symposium*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1986, p. 273-281.

2 L. Grodecki, *Les Vitraux de Saint-Denis*, I, Paris, CNRS/Arts et métiers graphiques, « CVMA France, Études I », 1976.

3 *Ibid.*, p. 9-14.

4 Archives conservées à Paris, au Centre André-Chastel (CAC) : CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_15 (dossiers Généralités Focillon et Vitraux Focillon) et CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_41 (dossier Saint-Denis, Focillon).

1933-1934 -

M. Focillon -
Lundi 5h.Art du Moyen Ageles Vitraux

4-12-33. Etude difficile qui pose beaucoup de problèmes.
 Vitrail : peinture sur verre qui colore la lumière
 mais dessine des contours.
 Compositions très variées.
Place du vitrail ds l'architecture : comment
 évolue-t-il par rapport au monument.
 Fantaisie, mais un vitrail doit être vu en place
 c'est là qu'il a son sens.
 Au M. Age l'architecture domine et c'est la
 définition - la sculpture murale est faite
 soumise - sculpture romane est architectura-
 Sculpture gothique au début du XIII^e est -
 monumentale - l'architecture impose de refer-
 à la peinture murale.
 Pour comprendre l'art du vitrail et on le
 doit de le subordonner à l'architecture.
 De ce milieu étonnant qui est une basilique
 romane ou une cath. gothique. Quelle est
 la place du vitrail? milieu brochant.
 ce n'est pas une abstraction pure.

Fig. 1 : Notes du cours sur le vitrail d'Henri Focillon, 1933-1934, Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitraill_15

publiée en 1905 et 1906 dans deux volumes de *l'Histoire de l'art* dirigée par André Michel⁵, mais sans entrer dans le systématisme des écoles dans lesquelles Mâle avait tenté de faire entrer les vitraux médiévaux. Dans ce cours, Focillon exposait bien entendu le cas des vitraux de Saint-Denis, mais là encore en se référant aux articles de Mâle sur l'iconographie des scènes des vitraux qu'on appelait encore « typologiques »⁶. En réalité, l'apport le plus remarquable de Focillon, et on comprendra qu'il intéressa Grodecki au premier chef, c'est d'abord l'attention portée à la technique : Mâle n'avait donné que quelques éléments plutôt indigestes à la fin de son chapitre sur le vitrail du XII^e siècle. Focillon, quant à lui, utilisa principalement le *Dictionnaire* de Viollet-le-Duc pour évoquer la fabrication des vitraux d'après le traité de Théophile, mais aussi le rapport des couleurs entre elles et le rôle joué par le dessin du réseau de plombs⁷. Le second apport capital de cet enseignement, et il apparaît dès le cours introductif, c'est l'examen du vitrail dans l'architecture et la question de l'apport lumineux dans les édifices romans et gothiques⁸.

La dette envers Focillon, qui s'estompera avec le temps, apparaît dans la première publication de Grodecki consacrée au vitrail, le livre *Vitraux des églises de France*, publié en 1947 : le nom du maître y apparaît régulièrement, comme ses propres phrases et expressions. La référence au cours de 1933-1934 est aussi rappelée dans les indications bibliographiques⁹.

À partir de 1936, Grodecki commença à réunir son corpus d'étude dans lequel Saint-Denis, bien que central, n'occupait pourtant pas la seule place. La guerre vint ralentir sans toutefois interrompre ce travail puisque des notes prises en 1944 pour sa thèse principale subsistent¹⁰.

À partir de 1946, Jean Verrier, inspecteur général des monuments historiques, chargea Grodecki de coordonner l'archivage des prises de vues des vitraux exécutées par le service des Monuments historiques avant et après leur restauration. On sait à quel point cette expérience fut fondamentale : elle mit sous les yeux du chercheur une multitude de bonnes photos, bien que noir et blanc, qui lui permirent très vite de déceler des analogies stylistiques entre tel et tel ensemble. C'est ainsi qu'il « apprit » les vitraux d'Angers et de Bourges, par exemple, grâce aux photomontages réalisés avant restauration.

Cette période de l'immédiat après-guerre représenta, pour Grodecki, l'époque d'une véritable frénésie d'études et de recherches. En 1947, il visita plusieurs ateliers de restauration et plusieurs sites (Poitiers, Chartres, Lyon, Bourges, entre autres), certains fondamentaux pour sa thèse¹¹. Il mit au point un premier jet très abouti de sa synthèse sur l'architecture ottonienne, qu'il n'acheva vraiment qu'en 1958, et dont les pages dactylographiées se trouvent dispersées dans tous ses

5 Émile Mâle, « La peinture sur verre en France », dans André Michel (dir.), *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1905-1929, t. II, *Formation, expansion et évolution de l'art gothique*, 1906, 1^{re} partie, p. 372-396 et *Id.*, « La peinture sur verre en France », dans *ibid.*, t. I, *Des débuts de l'art chrétien à la fin de la période romane*, 1905, 2^e partie, p. 782-795.

6 É. Mâle, « La part de Suger dans la création de l'iconographie du Moyen-Âge », *Revue de l'art ancien et moderne*, 18^e année, 1914-1915, t. XXXV, p. 91-102, 161-168, 253-262 et 339-349.

7 Eugène Viollet-le-Duc, « Vitrail », *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. IX, Paris, A. Morel, 1868, p. 373-462.

8 On connaît l'article fameux de Grodecki sur cette question : « Le vitrail et l'architecture au XII^e et au XIII^e siècle », *Gazette des beaux-arts*, 36/III, juil.-sept. 1949, p. 5-24, réédité dans *Le Moyen Âge retrouvé*, Paris, Flammarion, 1986-1991, t. II, *De saint Louis à Viollet-le-Duc*, p. 121-138 et en partie repris par l'auteur dans son *Vitrail roman*, Fribourg, Office du livre, 1977, p. 17-20 (paru avec la collaboration de Catherine Brisac et Claudine Lautier) et dans *Id.* et C. Brisac, *Le Vitrail gothique au XIII^e siècle*, Fribourg, Office du livre, 1984, p. 17-22.

9 L. Grodecki, *Vitraux des églises de France*, Paris, éditions du Chêne, 1947.

10 Paris, INHA, archives Grodecki : Archives/020/26/62. La thèse principale portait, en 1936, sur le maniérisme gothique, le sujet fut redéfini plusieurs fois.

11 Ses notes, datées, se trouvent dans ses dossiers de travail : Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_21 (Poitiers), CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_80 (Chartres), CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_93 (Lyon), CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_59 (Bourges).

dossiers, remployées comme brouillons¹². Il publia aussi un livre sur les ivoires¹³. Il rencontra Sumner McKnight Crosby, qui avait fouillé à Saint-Denis et se heurtait là-bas à Jules Formigé. Cette rencontre et la publication non seulement des fouilles de Crosby, mais aussi de l'ouvrage de Marcel Aubert sur Suger, et surtout du livre de Panofsky, provoquèrent une réaction de sa part dès 1951 : la publication d'un article confrontant le rapport à l'art de Suger et de saint Bernard¹⁴. Au même moment, Grodecki avait aussi un projet d'ouvrage commun avec Crosby, dont il signa le contrat avec l'éditeur en 1946, mais qui n'aboutit pas¹⁵.

En 1948, Grodecki visita encore d'autres sites, dont Clermont-Ferrand. Le travail sur sa thèse secondaire, sur les débuts du vitrail gothique, était alors bien entamé puisque plusieurs chapitres en étaient déjà rédigés en 1949¹⁶. Il obtint la bourse Focillon et partit à Yale, puis, en 1949-1950, à Princeton, où il rencontra Panofsky.

La boulimie de savoir de Grodecki et sa curiosité l'entraînèrent à ce moment-là sur d'autres voies, pourtant proches de Saint-Denis, mais elles provoquèrent l'arrêt de la rédaction de sa thèse. D'abord, Grodecki se passionna pour les vitraux romans de Châlons-sur-Marne, trois ensembles de panneaux jusqu'alors exposés au musée du Trocadéro et qu'on envisageait de remonter dans le trésor de la cathédrale¹⁷. Châlons-sur-Marne faisait bien sûr partie du premier corpus d'œuvres que Grodecki avait constitué pour sa thèse. Il se trouva associé au projet de remontage qu'il mena avec son ancien condisciple de l'université Jean-Jacques Gruber. Gruber, fils du maître verrier Jacques Gruber, était lui-même déjà maître verrier avant de faire ses études d'histoire de l'art auprès de Focillon¹⁸. Il est probable que la fréquentation de Gruber et l'expérience acquise sur un projet aussi complexe que la reconstitution et le remontage des panneaux de Châlons-sur-Marne expliquent l'orientation très archéologique que sut déployer Grodecki dans ses études sur le vitrail par la suite. En 1950, il envisageait très sérieusement de faire un livre sur les panneaux de Châlons-sur-Marne :

12 L. Grodecki, *L'Architecture ottonienne Au seuil de l'art roman*, Paris, Armand Colin, 1958. Pour le remploi des pages : elles sont ventilées dans une grande partie des dossiers conservés au CAC.

13 *Id.*, *Ivoires français*, Paris, Larousse, 1947.

14 *Id.*, « Suger et l'architecture monastique », art. cit. Sumner McKnight Crosby, *The Abbey of Saint-Denis, 475-1122*, New Haven, Yale University Press, 1942 ; *Id.*, « Fouilles exécutées récemment dans la basilique de Saint-Denis », *Bulletin monumental*, t. 105-2, 1947, p. 167-181 ; *Id.*, « Excavations in the Abbey Church of Saint-Denis », *Mélanges Henri Focillon, Gazette des beaux-arts*, vol. XXVI, juil.-déc. 1944, p. 115-126 ; *Id.*, « Excavations in the Abbey Church of Saint-Denis, 1948. The Façade of Fulrad's Church », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 93, n° 5, nov. 1949, p. 347-361 ; *Id.*, « Early Gothic Architecture. New Problems as a Result of the Saint-Denis Excavations », *Journal of the Society of Architectural Historians*, vol. 7, n° 3-4, juil.-déc. 1948, p. 13-16. Marcel Aubert, *Suger, Saint-Wandrille*, Éditions de Fontenelle, 1950. *Abbot Suger. On the Abbey Church of Saint-Denis and its Art Treasures*, éd. et trad. Erwin Panofsky, Princeton, Princeton University Press, 1946.

15 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_54, extrait d'une lettre de Grodecki à Crosby, 22 janv. 1946. Les exemplaires du contrat se trouvent dans le même dossier : lettre de Mme Nigarelle à Grodecki, 2 déc. 1946, ainsi que des notes de Grodecki sur le projet.

16 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_38 (Clermont-Ferrand). Les pages de la thèse de Grodecki rédigées en 1949 sont éparpillées dans plusieurs dossiers, ayant par la suite servi de chemises : CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_40, 42, 46, etc.

17 Vitraux de l'Enfance du Christ, des reliques et saint Étienne et Passion typologique, aujourd'hui présentés dans le trésor de la cathédrale.

18 Catherine Brisac, « Gruber, Jean-Jacques (1904-1988) », *Encyclopaedia Universalis*, en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-jacques-gruber/> [27/01/2022]. Voir aussi, Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_3, lettre de Gruber à Grodecki au sujet de l'ouverture des caisses de vitraux de Châlons (29 janv. 1951) et copie d'une lettre de Grodecki à Gruber au sujet de la préparation de la restauration (18 mai 1951).

il en dressa le plan et en amorça la rédaction¹⁹. Il ne le termina cependant jamais et livra ses conclusions dans deux grands articles magistraux, tant pour la méthode de la reconstitution archéologique que pour l'analyse iconographique et stylistique²⁰.

Cet *excursus* ne le détourna pas entièrement de Saint-Denis. La rédaction de sa thèse était au point mort mais le séjour aux États-Unis et les alertes de ses collègues et amis provoquèrent de nouvelles découvertes. Gruber signala les panneaux de Twycross dès 1948, Hans Wentzel le panneau de Turin ; on lui parla de celui de Lyon et James Rorimer lui révéla trois bordures à New York²¹. Grodecki publia ces bordures, celle du Victoria and Albert Museum et le panneau de Lyon en 1952 dans le *Bulletin monumental*²². Plus qu'un simple signalement, c'est une étude archéologique et une enquête quasi policière qu'il proposa au lecteur. Cet article se distingue des signalements habituels parce qu'il contient déjà une critique d'authenticité très détaillée (sans graphique mais compréhensible) et qu'il démontre au lecteur, par l'analyse archéologique et grâce aux connaissances déjà acquises sur l'histoire du monument et de ses vitraux, que le panneau de Lyon est en réalité un faux incorporant un certain nombre de pièces anciennes. Cet article, et celui qui suivit, en 1952-1953²³, mettent en exergue les constantes du travail de Grodecki sur Saint-Denis, un travail de fond jamais entrepris auparavant : l'extrême rigueur de l'étude historique et la pertinence de l'analyse archéologique. Pour Grodecki, il s'agissait de deux passages obligés pour un sujet aussi complexe et difficile : sans cela il était impossible d'aller plus loin. Ces exigences apparaissent presque à chaque page de ses notes de travail : on y lit en effet une interrogation constante sur le degré d'authenticité des panneaux, des mesures prises dix fois si nécessaire ; on y trouve des croquis, des schémas, des reconstitutions cent fois recommencées [fig. 2, 3 et 4]²⁴.

D'emblée, Grodecki se trouva confronté à une difficulté majeure : celle de la dispersion des panneaux de Saint-Denis. Ce n'est pas tant qu'il manquait des éléments, mais c'est qu'on en retrouvait régulièrement, obligeant ainsi le chercheur à revoir sa copie et ses hypothèses à chaque découverte. En 1958, Wentzel lui signala les panneaux de Wilton : Jean Lafond y alla peu après, prit des photos et confirma la provenance des œuvres²⁵ [fig. 5a et b, 6, 7 et 8].

19 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_23, plan d'un ouvrage sur les vitraux de Châlons (1950), CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_28, dossier entier consacré aux publications sur Châlons et contenant plusieurs textes abandonnés pour un ouvrage sur la question (1950-1951).

20 L. Grodecki, « À propos des vitraux de Châlons-sur-Marne. Deux points d'iconographie mosane », dans *L'Art mosan*, journées d'études, Paris, février 1952, Paris, Armand Colin, 1953, p. 161-170 ; *Id.*, « La restauration des vitraux du XII^e siècle provenant de la cathédrale de Châlons-sur-Marne », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, XXVIII, 1954, p. 323-352, articles réédités dans *Le Moyen Âge retrouvé, op. cit.*, t. I, *De l'an mil à l'an 1200*, p. 291-324 et 325-338.

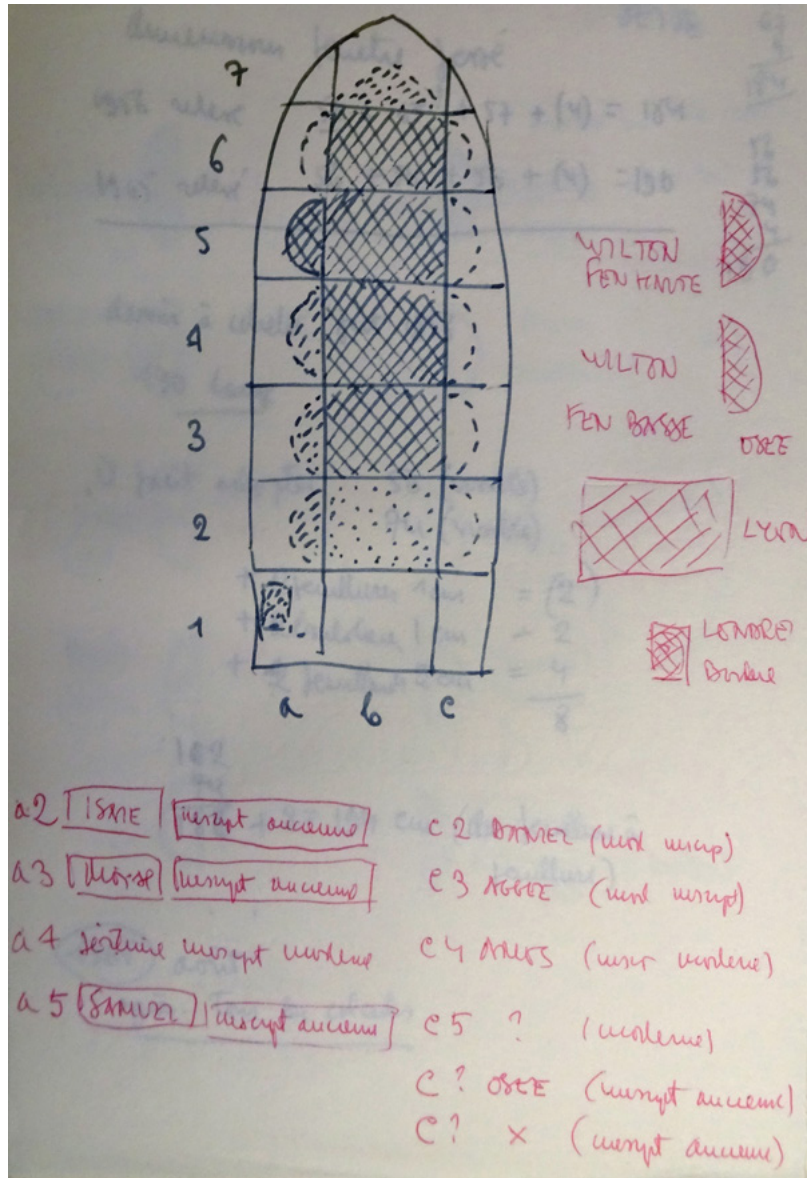
21 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_51, projet de rapport de Gruber sur les panneaux de Twycross (7 juin 1948), une autre partie de ce rapport, concernant les panneaux de la Sainte-Chapelle, se trouve dans le dossier CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_76. CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_3, carte de Wentzel à Grodecki au sujet du panneau de Turin (20 nov. 1952). Le panneau de Lyon est évoqué le 22 janvier 1951 dans la copie d'une lettre de Grodecki à Rorimer (CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_50). Les bordures sont évoquées dans la copie d'une lettre de Grodecki à Rorimer (28 mars 1950), CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_50.

22 L. Grodecki, « Fragments de vitraux provenant de Saint-Denis », art. cit., note 1.

23 *Id.*, « Vitraux exécutés par ordre de Suger pour l'abbatiale de Saint-Denis », art. cit., note 1, réédité dans *Id.*, *Études sur les vitraux de Suger à Saint-Denis, XII^e siècle*, II, éd. Catherine Grodecki, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, « CV France, Études, III », 1995, p. 19-20.

24 Les notes accumulées par Grodecki sur Saint-Denis représentent dix-sept dossiers (Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_39 à 55) qui ont été constitués entre 1947 et 1979. Il faut y ajouter deux autres dossiers (CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_56A et 56B) « factices » constitués par Catherine Grodecki pour la publication posthume du second volume de Saint-Denis.

25 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_44, carte de Wentzel accompagnée de photographies signalant les panneaux de Wilton, 27 mai 1958. CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_51, lettre de Lafond à Grodecki au sujet des panneaux de Wilton, accompagnée de photos (16 sept. 1959). En réalité, George Zarnecki avait d'abord attiré l'attention de Grodecki sur Wilton en 1956 mais, peut-être en raison de la mauvaise qualité des clichés, Grodecki n'avait pas identifié les panneaux



ST DENIS
 1956 relevé $56 + 67 + 57 + (4) = 184$
 1965 relevé $56 + 74 + 56 + (4) = 190$

184
 56
 56
 74
 4
 190

demi à edelle fut 1958
 190 large

il peut adopter 56 (nombre)
 74 (nombre)

+ 2 feuillures 1cm = 2
 + 2 bordures 1cm = 2
 + 2 feuillures 2cm = 4
 8

102
 74
 180 + 8 = 194 cm (de feuillure à feuillure)

1965 aout
 après tous les calculs

Fig. 2 et 3 : Tentative de reconstitution de l'Arbre de Jessé de Saint-Denis et prise de dimensions pour la reconstitution, vers 1958-1965, Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_43

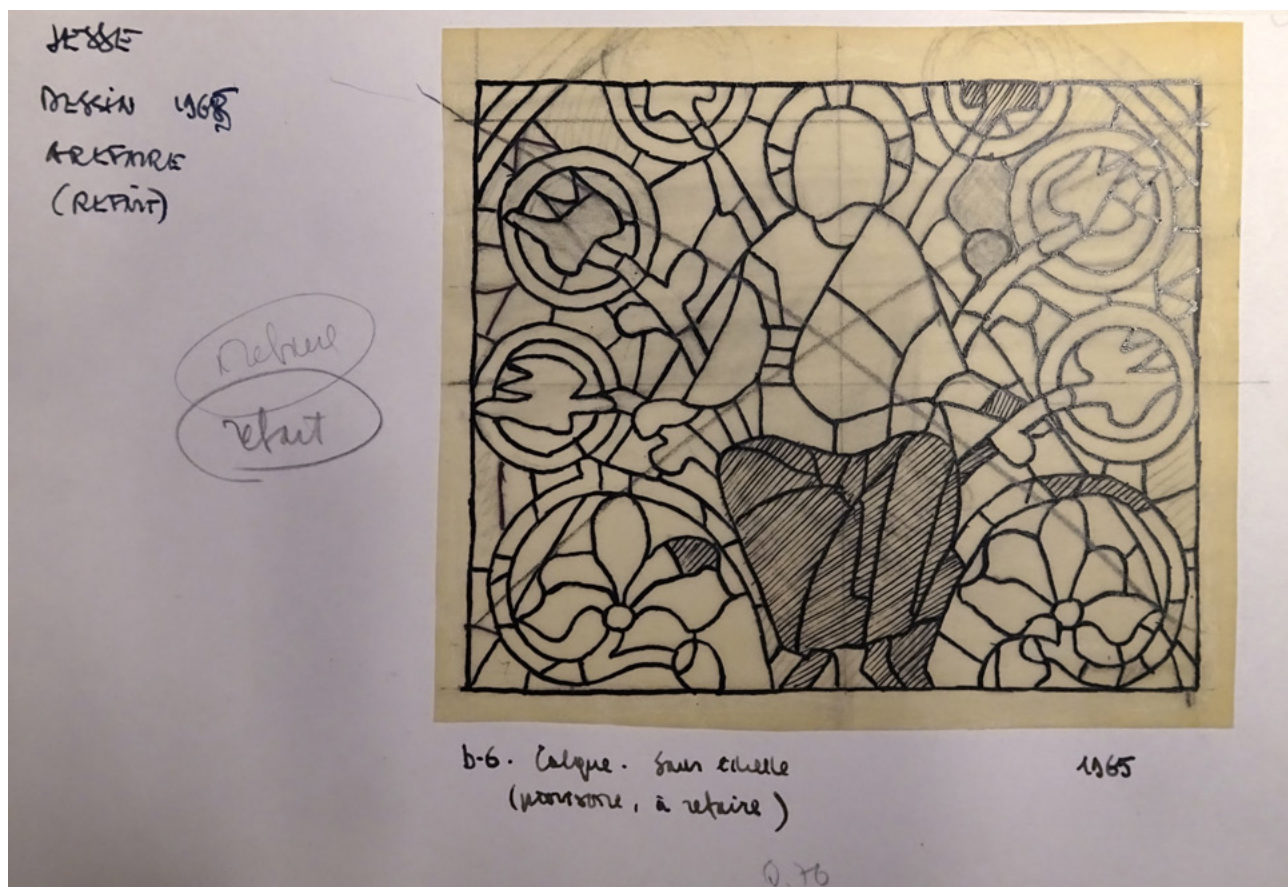


Fig. 4 : Critique d'authenticité de l'un des panneaux de l'Arbre de Jessé de Saint-Denis (erronée), 1965, Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_43

En 1961, Wentzel annonça à Grodecki qu'il avait vu le panneau de Jérémie à Glasgow²⁶. Jean Taralon lui apporta son aide pour réunir des informations sur les panneaux de Fougères²⁷. Jean Lafond et Jane Hayward lui signalèrent les panneaux de Highcliffe²⁸. En 1967, enfin, Grodecki fut sollicité pour expertiser, en toute discrétion, la collection Pitcairn qu'il connaissait déjà en partie²⁹.

En 1961, Grodecki, qui continuait de traquer les panneaux dispersés et alla voir lui-même les panneaux de Twycross³⁰, rencontra une autre pierre d'achoppement : l'analyse stylistique. Le texte de Suger ne faisait que confirmer ce que le chercheur voyait, c'est-à-dire une grande diversité d'exécution mais, malgré une première tentative d'étude menée en lien avec l'analyse des panneaux de Twycross relatant la vie de saint Benoît, Grodecki décida d'arrêter ses efforts car il jugeait à cette époque l'étude stylistique impossible faute de comparaisons dans le domaine du vitrail et faute de connaissances suffisantes dans le domaine de l'enluminure contemporaine du chantier de vitrerie (en réalité, il parla quand même de style dans son article sur la verrière de l'Enfance du Christ)³¹.

(CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_1, copie d'une lettre de Grodecki à Zarnecki, 4 juil. 1956 et lettres de Zarnecki à Grodecki, 20 juillet et 2 août 1956).

26 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_44, lettre de Wentzel à Grodecki (18 mai 1961).

27 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_48, sous-dossier consacré à cette question avec des documents adressés à Grodecki par le truchement de Taralon (1968-1969).

28 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_51, lettre de J. Lafond à Grodecki, 13 avril 1970. Jane Hayward prit le relais peu après (CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_53, lettre à Grodecki, 24 juin 1970).

29 Dossier d'expertise : Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_97 à 99 avec correspondance à ce sujet avec Henry Lee Willet et Philippe Verdier, 1967.

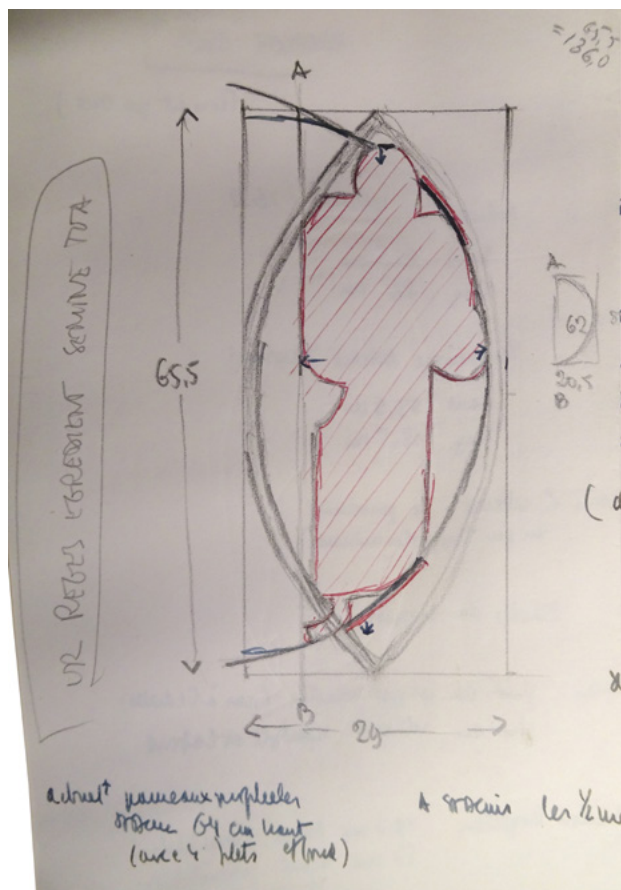
30 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_7, lettre de Zarnecki à Grodecki au sujet d'une future visite (28 mars 1961). Les notes de Grodecki sur ces panneaux sont datées de cette année.

31 L. Grodecki, « Une scène de la vie de saint Benoît provenant de Saint-Denis au musée de Cluny », art. cit., note 1,



33 Wilton
Abside
fenêtres 3 et 4
en 3 c) médaillon
représentant deux anges
florissans sur un socle,
dans une niche XIII^e s
?? 8^e Chapelle ??
5
1959

Fig. 5a et b : Photo des panneaux de Wilton par Jean Lafond, recto et verso, 1959, Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_44



Saint Denis
WILTON
Arbre de Jesse

Wilton 1959/60

Prophète "père!"

Largeur de la fenêtre 28 cm (vray huit)

Panneau du milieu de la 3^e fenêtre (montée de la chapelle Nord)

Prophète: Tête déstructurée probablement bonne. cheveux/annexes blanches, certainement aucune robe/manteau bleu. très probablement refletions: voir peinture plus! mais le verre est peut être usé.

Père vété à travers la rampe droite suspecte.

Usure bonne, certainement Tête peut être pas d'origine?

Fond rouge, semble entièrement usé.

Saint Denis
1959

60,2 cm

25 cm

60,5

29

18,5

20

1964

(Tête usée?)

est-ce que les mesures

20,5 cm = 10 cm

14 cm = 2,05 cm

11400 / 8,05 = 1428,57

1150 / 55,52 = 20,71

20,71 * 20 = 414,2

1250 / 16,90 = 73,96

1100 / 12,5 = 88

incertitude totale

Fig. 6 (à gauche) : Schéma du prophète de Wilton avec dimensions, 1959-1960 ; Fig. 7 (au centre) : Notes sur le prophète de Wilton, 1959-1960 ; Fig. 8 (à droite) : Notes sur le prophète de Wilton, dimensions, 1959 et 1964, le tout se terminant dans l'« incertitude totale » Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_43

Il s'attaqua donc à l'analyse iconographique. Dans ce domaine, il avouera toujours une dette envers Panofsky et il est naturel qu'il ait réservé l'une de ses études sur Saint-Denis aux *Mélanges* publiés en son honneur en 1961³². Ce nouvel angle d'attaque représentait l'aboutissement d'un cycle de cinq conférences préparé pour l'École pratique des hautes études en 1960 à l'invitation d'André Grabar et entièrement consacré à l'iconographie des vitraux de Saint-Denis. Ces conférences l'aiderent à mûrir ses hypothèses, à organiser ses idées : il en résulta un long article consacré aux vitraux allégoriques³³ et un autre sur le vitrail de l'Enfance du Christ, réservé aux *Mélanges* Panofsky, le tout paru en 1961. Grâce à l'apport de Panofsky, à ses propres recherches et à son observation minutieuse des œuvres qu'il passa à la « moulinette » de la critique d'authenticité, il put alors réfuter les affirmations réductrices d'Émile Mâle³⁴.

Qui regarderait uniquement la liste des publications de Grodecki pourrait en concevoir le sentiment d'un désintérêt pour Saint-Denis passé 1961 : on ne trouve en effet qu'une seule publication en 1972³⁵, avant la sortie du volume de *Corpus* en 1976. Ce serait toutefois une impression erronée.

En 1961, Grodecki fut nommé à l'université de Strasbourg. Bien entendu, la question de sa thèse redevenait pressante pour qu'il puisse obtenir un poste stable et à la hauteur de ses compétences. Son sujet principal de thèse devint alors la miniature et le vitrail à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle et son sujet secondaire, Saint-Denis³⁶. Malgré la charge accrue de travail, Grodecki reprit ses recherches sur Saint-Denis avec une énergie décuplée : les années 1961-1964 furent consacrées à l'écriture d'une œuvre qu'il imaginait déjà en deux volumes³⁷ [fig. 9a et b]. Aux alentours de 1965, il finalisa la critique d'authenticité dans des conditions précaires, à la jumelle depuis le sol. Crosby lui apporta son aide en vérifiant quelques panneaux³⁸ [fig. 10]. La thèse projetée ne vit jamais le jour mais, en revanche, le livre ou plutôt les livres sur Saint-Denis étaient cette fois-ci lancés. Le 10 février 1968, Grodecki annonça à Konrad Hoffmann, qui lui soumettait ses propres recherches, qu'il lui faudrait peut-être encore deux ans pour achever son ouvrage et, en 1970, il put écrire à Hans R. Hahnloser qu'il venait de boucler le premier volume³⁹.

réédité dans *Id.*, *Études sur les vitraux de Suger à Saint-Denis*, vol. II, *op. cit.*, p. 113-118. « Il n'est pas encore possible, sans des recherches considérables et dont le succès n'est guère assuré, de préciser l'origine du style des vitraux de Saint-Denis et de déterminer les "nations" auxquelles appartenaient les verriers appelés par Suger. Ce sont, en fait, les premiers vitraux que l'on connaisse en Île-de-France, sans rapport de style ou de technique avec ceux qui leur sont antérieurs en Allemagne (Augsbourg, par exemple) ou dans l'Ouest de la France (Le Mans). La comparaison avec les œuvres à peu près comparables de la Champagne [...] est également décevante. Nous avons bien relevé la possibilité de rapprochement entre certains vitraux de Saint-Denis [...] et des miniatures de la France du Nord [...]. Mais la connaissance de la miniature du XII^e siècle dans ces régions est encore bien imparfaite, la différenciation des ateliers et la datation exacte étant loin d'être assurées », *Id.*, « Les vitraux allégoriques de Saint-Denis », art. cit., note 1, réédité dans *Id.*, *Études sur les vitraux de Suger à Saint-Denis*, vol. II, *op. cit.*, p. 51. *Id.*, « Les vitraux de Saint-Denis. L'Enfance du Christ », art. cit., réédité dans *ibid.*, p. 29-45.

32 L. Grodecki, « Les vitraux de Saint-Denis. L'Enfance du Christ », art. cit.

33 Les notes de Grodecki pour ces conférences se trouvent à Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_46. L. Grodecki, « Les vitraux allégoriques de Saint-Denis », art. cit., réédité dans *Id.*, *Études sur les vitraux de Suger à Saint-Denis*, vol. II, *op. cit.*, p. 51-83.

34 É. Mâle, « « La part de Suger dans la création de l'iconographie du Moyen-Âge », art. cit.

35 L. Grodecki, « Vitraux de Saint-Denis venant du château de Highcliffe », art. cit.

36 Voir la note explicative rédigée par Catherine Grodecki en guise d'introduction au dossier Archives/020/26/62 des archives Grodecki à la bibliothèque de l'INHA, dossier comportant aussi le dossier de candidature de Grodecki à Strasbourg, les plans de ses deux thèses pour sa réinscription en 1961 et le rapport d'André Chastel pour l'inscription de Grodecki sur les listes d'aptitude à l'enseignement supérieur la même année.

37 On possède une partie des chapitres rédigés entre 1961 et 1964, ils sont répartis en deux volumes et dispersés dans la plupart des dossiers consacrés à Saint-Denis (Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_39 à 55)

38 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_53, notes de Crosby (vers 1965).

39 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_46, copie d'une lettre de Grodecki à Hoffmann, 10 fév. 1968. L'achèvement de Saint-Denis est évoqué dans une réponse d'Hahnloser à Grodecki du 6 février 1970 et dans la réponse de Grodecki sur le même sujet le 9 février (CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_1).

1961

LES VITRAUX DE SAINT-DENIS.

Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres.

Plan définitif.

Introduction. (Saint-Denis, premier foyer de l'art gothique: architecture, sculpture, iconographie; vitraux de Saint-Denis et leurs problèmes: a) restitution des états primitifs; b) programme iconographique et sources d'inspiration; c) style, ses origines, sa place dans l'évolution de l'art; d) part de Suger dans la création de ces vitraux. Plan de l'ouvrage).

Chapitre I. L'histoire des vitraux entre 1140 et 1960.

1. Date et circonstances de l'exécution.
2. Transformations du XIIIe et XIVe siècles.
3. Etat des vitraux jusqu'à la Révolution.
4. Sauvetage de 1793; dessins de Percier.
5. Transport à Paris en 1799 et dispersion.
6. Retour à Saint-Denis en 1818 et restauration de Debret.
7. Restauration de Viollet-le-Duc (1848-1852).
8. Travaux et découvertes du XXe siècle.

Chapitre II. La description et la restitution.

1. Recensement des panneaux conservés: a) Saint-Denis; b) Musée de Cluny; c) église de Twycross; d) église de Wilton; e) Musées de New York et de Londres; f) Musée de Turin; g) Musée de Lyon.
2. Vitrail de l'Arbre de Jessé.
3. Vitrail de l'Enfance du Christ.
4. Vitraux "allégoriques" de saint Paul et de Moïse.
5. Vitraux partiellement conservés: a) Passion; b) vie de saint Benoît; c) vie de saint Laurent.
6. Vitraux perdus: a) Première Croisade; b) Histoire Charlemagne.
7. Vitraux ornementaux: a) "griffons"; b) bordures.

Chapitre III. L'iconographie et le programme d'ensemble.

1. Chapelle de la Vierge: Enfance du Christ et Arbre de Jessé.
2. Chapelle Saint-Péregrin: vitraux "allégoriques".
3. Vitraux hagiographiques et historiques.
4. Programme d'ensemble: idées directrices et esthétique de Suger.

Chapitre IV. Le style et les problèmes formels.

1. Composition "légendaire".
2. Ornementation.
3. Style des parties figurées. Sa diversité.
4. "Atelier de saint Benoît".
5. "Atelier de l'Enfance du Christ".
6. "Atelier de Moïse".
7. "Atelier de la Passion".

Conclusion.

- (a). Style des vitraux de Saint-Denis et l'art du milieu du XIIIe siècle; contribution à la création de la peinture gothique.
- (b). Inspiration iconographique; signification de l'ensemble; place du programme dans l'évolution de l'iconographie.
- (c). Suger et sa part dans la "création" des vitraux de Saint-Denis et de l'art gothique.

(Les vitraux de Saint-Denis. Thèse complémentaire) (suite).

- Annexes:
1. Textes de Suger et leur traduction.
 2. Manuscrit de Guilhermy de 1845 et 1855.

Sources et bibliographie.

Index analytique.

Etat d'avancement du travail au 25 avril 1961.

- 1° Ont été rédigés, en version définitive: Chap. I, par. 1 et 2.
- 2° Ont été rédigés, en version provisoire, ou ancienne à reprendre:
Chap. I par. 3, 4, 5, 6, 7 et 8 (tout le chapitre).
Chap. 2 par. 3, 4, 5b, et 7.
Chap. 3 par. 1 et 2.
Chap. 4 par. 1 et 4.
- 3° La documentation est complète: pour le chapitre I, toutes les recherches achevées; pour le chapitre 2, avec quelques lacunes en ce qui concerne le par. 6. pour le chapitre 3, avec les mêmes lacunes pour le par. 4. pour le chapitre 4, où, pourtant, pour les par. 5 et 6 quelques recherches nouvelles sont nécessaires, les problèmes n'ayant pas été résolus d'une manière satisfaisante.
- 4° La documentation photographique doit être reprise, avant la publication du volume, notamment pour les panneaux de Wilton et certains de ceux de Saint-Denis, la qualité des clichés étant insuffisante.
- 5° L'étude - toute récente - des panneaux conservés à Wilton (6 scènes provenant de Saint-Denis, inédites) va provoquer quelques remaniements dans les paragraphes déjà rédigés.

Paris, le 25 avril 1961.

Louis Grodecki

Fig. 9a et b : Plan et état d'avancement de la thèse de Louis Grodecki sur Saint-Denis, 25 avril 1961, Paris, INHA, Archives 020/26/62

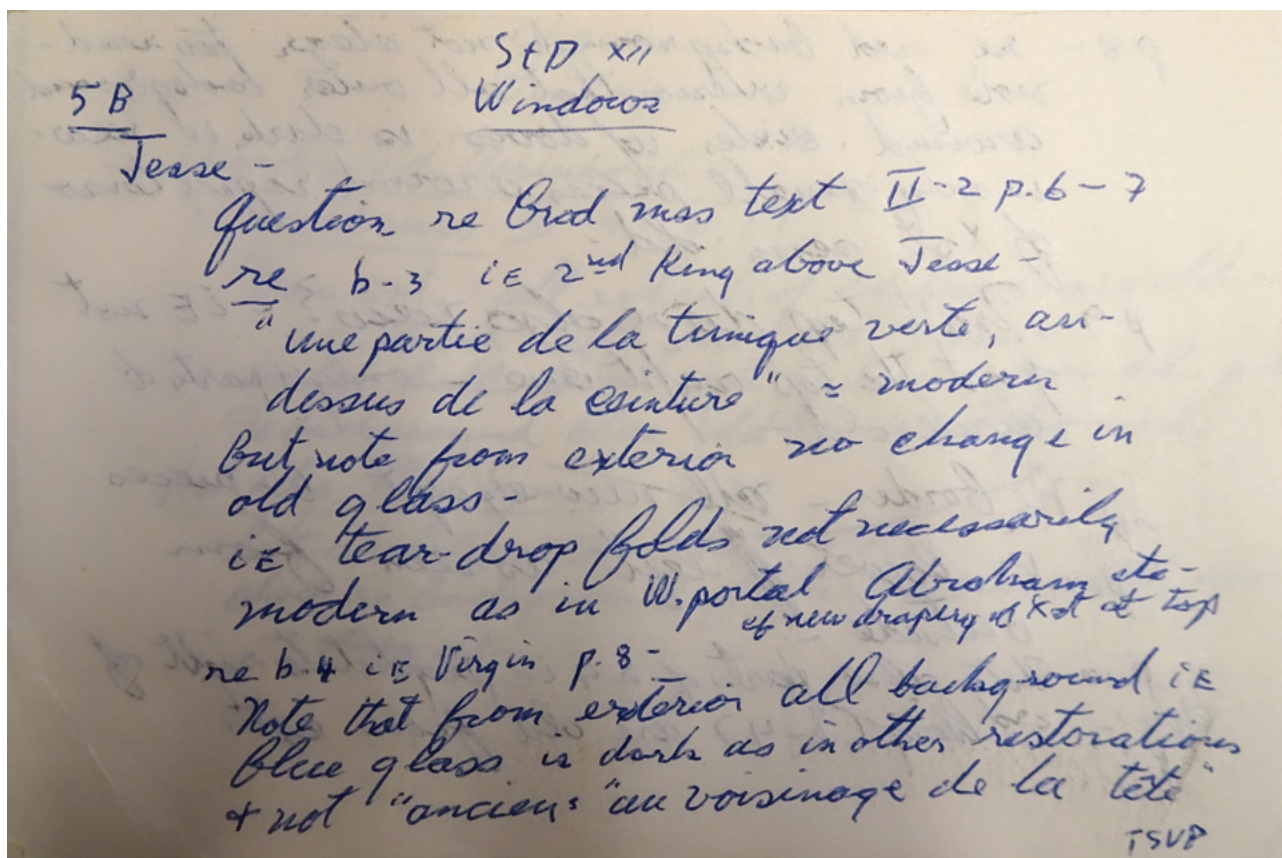


Fig. 10 : Notes de Sumner Crosby au sujet de la critique d'authenticité des panneaux de l'Arbre de Jessé de Saint-Denis, vers 1965 ?, Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_53

Malheureusement, ce livre arrivait alors au mauvais moment pour le comité français du Corpus Vitrearum : Jean Lafond avait enfin terminé son ouvrage sur Saint-Ouen de Rouen après des années d'efforts et la Caisse des monuments historiques, partenaire de publication du Corpus français depuis le début, avait fait savoir qu'elle ne publierait pas deux livres dans cette série la même année. Elle était aussi peu intéressée par Saint-Denis dont le manuscrit ne répondait pas vraiment aux directives du Corpus alors en vigueur⁴⁰. Grodecki tenta de convaincre Hahnloser d'accepter une solution pour réussir à publier le livre ailleurs qu'à la Caisse des monuments historiques tout en conservant l'estampille Corpus Vitrearum : afin de ménager les susceptibilités des responsables des éditions des Monuments historiques mais pour réussir à publier quand même chez un autre éditeur, il demanda la création d'une collection spécifique, celle des Études⁴¹. Saint-Denis inaugura ainsi, en 1976, soit six ans après la fin de la rédaction, une nouvelle collection.

Le deuxième volume devait suivre car des chapitres en avaient été rédigés dans les années 1960⁴². Il restait à Grodecki en effet à traiter de l'iconographie, un sujet dont il avait prouvé son entière maîtrise en 1961 (et pour lequel il pensait réutiliser les conclusions de ses articles), et du style, question qui, certainement, devait lui poser le plus de difficultés puisque dans le *Vitrail roman* paru en 1977 il reprit encore le *leitmotiv* de la quasi-impossibilité de mener cette analyse (pour les mêmes

40 Jean Lafond, Françoise Perrot et Paul Popesco collab., *Les Vitraux de l'église Saint-Ouen de Rouen*, t. 1, Paris, Caisse nationale des monuments historiques/CNRS, « CVMA France, Monographies, IV-2 », 1970. Le travail avait débuté en 1959. Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_1, copie d'une lettre de Grodecki à Hahnloser, 9 fév. 1970.

41 Paris, CAC_Fonds-Grodecki_vitrail_1, copie d'une lettre de Grodecki à Hahnloser, 9 fév. 1970.

42 Voir note 37.

raisons que celles exposées en 1961). Néanmoins, il livra enfin, dans le *Vitrail roman*, dans son étude sur le panneau du *Signum Tau* et dans une communication à New York en 1981⁴³, son opinion sur le style des vitraux de Saint-Denis.

En publiant le volume de Corpus sur Saint-Denis en 1976, Grodecki était tout à fait conscient que son livre ne constituerait pas une somme définitive⁴⁴. Le premier problème était lié à la redécouverte régulière de nouveaux panneaux : les hypothèses seraient à revoir à chaque fois⁴⁵. La seconde pierre d'achoppement concernait la critique d'authenticité. Celle que présenta Grodecki, peu lisible d'ailleurs étant donné les choix de reproduction en nuances de gris, avait été faite *in situ*. On sait la difficulté de ces analyses dans de telles conditions, surtout pour des œuvres aussi délicates à appréhender que des panneaux du milieu du XII^e siècle, et qui plus est passablement transformés par les restaurateurs du XIX^e siècle. Grodecki s'était largement appuyé sur les documents anciens pour trancher parfois sur des remaniements. En 1976, Jean-Jacques Gruber déposa les panneaux du vitrail de Moïse pour les restaurer. Grodecki les vit en atelier et comprit très vite que la critique, déjà parue, était à refaire. En 1979, il rédigea un compte rendu dactylographié avec ses observations, publié en 1995 par Catherine Grodecki⁴⁶, et destiné au second volume de Saint-Denis : quand il paraîtrait, celui-ci devrait contenir une seconde version de la critique d'authenticité de ce vitrail, corrigée cette fois-ci. Malheureusement, Grodecki mourut avant de mener sa tâche à bien. Ce texte, qui montre l'humilité d'un grand chercheur, a reçu peu d'échos. Mais quand bien même Grodecki eût-il réussi à publier son second volume, il faut reconnaître que la nouvelle critique d'authenticité du vitrail de Moïse n'aurait pas été suffisante. En effet, la dépose de tous les panneaux, réalisée en 1997 en raison de leur état de conservation alarmant, leur restauration et leur étude au Laboratoire de recherche des monuments historiques permise récemment par les autorités responsables du monument⁴⁷, montrent que c'est en réalité l'ensemble des panneaux qui doit être réexaminé en profitant de conditions d'observation idéales. Saint-Denis reste donc un *work in progress*.

Qu'on ne se méprenne pas cependant : malgré ses limites, le volume de 1976 et aussi, dans une certaine mesure, le volume posthume édité en 1995 qui a le mérite de réunir des articles fondamentaux, constituent toujours le véritable socle de toute étude sérieuse des vitraux de Saint-Denis et représentent le fruit d'une vie de recherche acharnée. Si on peut aujourd'hui affiner nos connaissances et proposer de nouvelles reconstitutions plus pertinentes, c'est en grande partie grâce au travail de pionnier de Grodecki. C'est aussi une somme qui, comme toute production scientifique, mérite d'être interrogée et parfois révisée. C'est ce que Grodecki envisageait lui-même après avoir enfin vu de près les panneaux de la Vie de Moïse et on ne peut qu'imaginer la curiosité qu'il aurait pu manifester devant les découvertes récentes de nouveaux panneaux et les démonstrations de ses plus jeunes collègues.

43 L. Grodecki, C. Brisac et C. Lautier collab., *Le Vitrail roman*, *op. cit.*, p. 91-103. L. Grodecki, « Un *Signum Tau* mosan à Saint-Denis », *art. cit.*, réédité dans *Id., Études sur les vitraux de Suger à Saint-Denis*, vol. II, *op. cit.*, p. 99-108. *Id.*, « The Style of the Stained Glass Windows in Saint-Denis », *art. cit.*, réédité en français dans *ibid.*, p. 135-142.

44 L. Grodecki, *Les Vitraux de Saint-Denis*, I, *op. cit.*, p. 21 : « Quel que soit, par la suite, le sort de nos interprétations et de nos conclusions, nous pensons que notre travail aura établi les données matérielles de toute étude ultérieure [...] »

45 Par exemple, pour l'Enfance du Christ, dont la reconstitution fut révisée en 1986 par Michael W. Cothren (« The Infancy of Christ Window from the Abbey of Saint-Denis : a Reconsideration of its Design and Iconography », *The Art Bulletin*, 68/3, 1986, p. 398-420).

46 L. Grodecki, « Deux notes sur la restauration du vitrail de Moïse » [1976 et 1979], publié dans *Id., Études sur les vitraux de Suger à Saint-Denis*, vol. II, *op. cit.*, p. 92-98.

47 La restauration des panneaux, menée au LRMH, a été réalisée par Isabelle Baudoin. Nous remercions Colette Aymard de nous avoir autorisée à examiner les panneaux pour préparer une nouvelle critique d'authenticité et Aline Magnien et Thierry Zimmer qui nous ont facilité l'accès aux œuvres ainsi que Claudine Loisel, du pôle Vitrail, pour son aide bienveillante tout au long de cette opération.